Document generated on 04/25/2024 12:11 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

PanAfrica International
Entre l'événementiel et la modestie

Élie Castiel

Number 261, July–August 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1883ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Castiel, É. (2009). PanAfrica International : entre l'événementiel et la modestie. *Séquences*, (261), 5–5.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PanAfrica International

ENTRE L'ÉVÉNEMENTIEL ET LA MODESTIE

Le constat est clair. Le 25e Festival de cinéma PanAfrica international suivait le même parcours que la plupart des manifestations cinématographiques locales devant composer avec des budgets de fonctionnement beaucoup plus restreints. Par conséquent, moins de films, moins d'activités, aucune présence gastronomique *dans les salles comme dans les années passées. Bref, moins d'atmosphère.*

ÉLIE CASTIEL

Serait-ce le début de la fin de tous ces événements cinématographiques qui, à travers les quelques dernières décennies, ont bourgeonné sans cesse, pavant le chemin d'un univers cinématographique *autre*, substituant à la plupart des salles commerciales une vitrine cinéma-auteur qui fait défaut dans la majorité des grands centres urbains de par le monde ? Grande interrogation à laquelle on n'a pas encore trouvé de réponse.

Quoi qu'il en soit, le facteur « films » valait le détour. Outre un magnifique hommage au regretté Youssef Chahine (à souligner la brillante exposition de photos dans le hall du Beaubien), une rétrospective Spike Lee à la Cinémathèque et une autre Laurent Chevallier (grand spécialiste de l'Afrique) dans la programmation pour enfants, la sélection de cette année nous a laissé un sentiment agréable. Films bien ficelés, témoignant d'une Afrique en développement, soumise à une multitude de combats internes pour la survie, mais en même temps ouverte sur le monde, déjà intégrée dans un 21e siècle qui cherche encore sa voie.

De la Marocaine Leïla Kitani, **Nos lieux interdits** suscite constamment l'adhésion, non seulement grâce au dépouillement de l'ensemble, à la distanciation formulée face au filmé et à la prise de conscience sociale et politique, mais aussi parce que, chose rare, la jeune cinéaste affirme ses opinions sans compromis dans un document courageux qui ose s'aventurer sur les chemins périlleux de la remise en question, de la recherche de la vérité. Car en fin de compte, ce documentaire sur une période nébuleuse de l'histoire du Maroc (après l'indépendance et durant quatre décennies, la torture et la disparition forcée ont été instaurées au pays en tant que procédés tout à fait normaux) est par la même occasion un constat sur une nouvelle génération qui a le courage de faire face à son histoire. Et comme c'est souvent le cas au Maghreb, ce sont surtout les femmes qui élèvent la voix, avec courage et détermination.

Le jeune cinéaste Lyes Salem inscrit son **Mascarades** dans une Algérie rurale où les conventions sont constamment combattues, les risques pris en toute conscience, et où l'amour triomphe de tout. Cette fable sociale a permis à Salem de remporter un prix à la fin de l'événement. Avec un sens imbattable du spectacle, le cinéaste se donne un rôle qu'il défend à merveille dans un mélange de séduction corporelle et de pugnacité conquérante, prouvant que le cinéma peut à la fois détendre, divertir et pousser à la réflexion.

L'Absence

Avec **Corazones de mujer**, le duo formé de Davide Sordella et de Paolo Benedetti nous présente des personnages marocains hors du commun, une femme libre résidant en Italie qui décide de retourner dans son pays afin qu'on puisse lui *recoudre* l'hymen, et un travesti qui l'accompagne et qui doit se vêtir en homme pour qu'il soit accepté dans sa petite communauté. Le film prêche la bonne parole, c'est-à-dire celle de la tolérance et de l'acceptation. Les deux réalisateurs placent leurs protagonistes dans des univers parallèles où ils sont obligés de porter des masques, selon les circonstances. *Road movie* par excellence, **Corazones de mujer** utilise les symboles pour mieux cerner le propos, prend ses distances par rapport aux personnages et laisse libre cours à leur imagination. Entre les deux comédiens principaux, une dynamique du corps et de l'esprit qui interpelle et séduit.

Du Sénégal, Mama Keïta nous proposait **L'Absence**, beau regard sur les influences de l'immigration, sur le retour vers un environnement qu'on ne reconnaît plus. Le constat d'une Afrique aux prises avec l'exode des cerveaux est omniprésent. Triste bilan que le jeune cinéaste dresse avec un art consommé de la narration et une excellente direction d'acteurs.

Et dans le domaine du court métrage, c'est *Négropolitain* de Pierre Victor Gary (Guadeloupe) qui nous a le plus emballés. Pour Carl, un jeune Antillais qui effectue sa première journée de fonctionnaire de police, les choses ne seront plus les mêmes dans les jours qui vont suivre. Sens du rythme, de la prose, de la direction d'acteurs, de la mise en scène, du montage, tels sont les attributs que l'on peut déceler à Gary, jeune cinéaste qui aurait dû faire de ce court sujet un long métrage. Tous les ingrédients étaient là. Un des meilleurs moments de ce PanAfrica international, malgré tout, inéluctablement marqué du sceau de la retenue.